

PATRICIA LACKI

UN ÉTÉ À NOHANT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042535704

Dépôt légal : octobre 2026

Préface de Michelle Tricot

« L’auteur nous propose ici, une promenade au gré des souvenirs de George Sand, mais c’est sous les traits d’Aurore Dupin qu’elle nous invite à partager le temps d’un été, où se suivent, les uns après les autres, les amis qui ont marqué son existence.

Ici, pas de chronologie, car les dates s’effacent devant la vérité des êtres. Le charme de ce roman qui demeure profondément ancré dans la réalité historique et biographique, réside dans cette liberté narrative.

En refermant ce livre, que le lecteur garde l’impression d’avoir été reçu parmi ces hôtes privilégiés et d’avoir approché, au-delà du personnage illustre, une femme profondément humaine, et qu’il accueille ce récit avec la même curiosité et le même plaisir que ceux qui franchissaient autrefois le seuil de la maison.

J’ai eu un immense plaisir à me laisser porter par ce récit où l’histoire et le roman se rencontrent pour faire revivre, le temps d’un été, l’une des plus grandes figures de notre patrimoine littéraire, illustré par une grande sensibilité dans la description des paysages sandiens, si chers à George Sand. »

Bien amicalement
Michelle

-1-

Retour à Nohant

Aujourd'hui, tous les domestiques sont à pied d'œuvre dans ce beau domaine qu'est celui de Nohant.

Aurore, la maîtresse des lieux est de retour. Elle rentre de Paris où elle se rend pour écrire, retrouver des amis, ce Paris où elle s'est rendue maintes et maintes fois et d'où elle revient chaque fois heureuse de retrouver son « Nohant », son domaine.

La route était longue, les chevaux sont fatigués.

— Emmène-les se reposer à l'écurie ! dit Aurore à son cocher, et surtout n'oublie pas de leur donner à boire !

Après s'être dégourdi les jambes dans la cour d'entrée du château, elle entre dans le hall. Comme il est bon de retrouver ces murs, les murs de son enfance, là où elle a grandi, élevée par sa grand-mère si aimante, partie trop tôt, alors qu'Aurore n'avait que dix-sept ans.

— Bonjour mes amis, dit-elle aux domestiques venus l'accueillir, comme je suis heureuse de vous retrouver !

Aurore a beaucoup de qualités, la plus grande d'entre elles étant celle d'aimer les gens. Ses domestiques, Aurore les considère comme des amis, et bien sûr, ils le lui rendent bien.

Ne disent-ils pas d'elle, comme les villageois d'ailleurs « Notre bonne dame de Nohant » ?

Dans la maison, les fenêtres sont grandes ouvertes, c'est le début de l'été. Après s'être débarrassée de son petit châle en dentelle, elle se dirige vers le salon, là où elle a passé tant de soirées à lire, à broder, à coudre et à faire tant d'autres choses encore, souvent entourée de ses amis.

Des amis, Aurore en a beaucoup, ceux-ci passant une heure, un jour et parfois même des mois à Nohant.

Dans le salon, les portraits de ses grands-parents sont accrochés au mur. Comme chaque fois qu'elle rentre au domaine, elle regarde celui de sa grand-mère, cette grand-mère si bonne avec elle.

Elle a une pensée pour elle, elle qui aimait tant Nohant.

Aurore a hérité du domaine à son décès.

Dans la cuisine, on s'affaire. On met les petits plats dans les grands. La maîtresse est de retour.

Au menu aujourd'hui sera servi son plat préféré, le poulet à la barbouille, plat typiquement berrichon dont la sauce est faite avec le sang du poulet. Pour donner plus de goût encore, Berthe, la cuisinière, y a ajouté du vin. Le poulet vient de la ferme du domaine.

Aurore aime la bonne chère, elle aime aussi cuisiner. Il n'est pas rare qu'elle participe à la préparation des repas. Souvent, elle vient s'asseoir à la table de la cuisine, une épaisse table de bois, discuter avec Berthe, ou apprendre à lire à Marie, l'aide-cuisinière que l'on appelle « Marie des Poules ». Celle-ci est à son service depuis si longtemps, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. On l'appelle ainsi car c'est elle qui s'occupe des poules au domaine.

Une bonne odeur se répand dans la maison. Le poulet mijote sur le fourneau, cet énorme fourneau en fonte qu'Aurore a fait livrer pour améliorer les conditions de travail des domestiques.

La demeure est calme, pas un hôte n'est là ce soir pour lui tenir compagnie. Elle ne passera pas non plus une partie de la nuit à écrire comme elle le fait si souvent. Elle est lasse. Après le repas, elle va dans sa chambre pour se reposer, fatiguée de son voyage.

Dehors une petite brise souffle sur les arbres, faisant vaciller les feuilles. Une nuée d'étourneaux passe au-dessus du domaine. Ce jardin qu'elle aime tant, est maintenant tout coloré, c'est le début de l'été.

Aurore s'éveille dans le milieu de la matinée. Par la fenêtre, les rayons du soleil entrent dans la chambre. Une belle journée

s'annonce. Elle entend le va-et-vient des domestiques, en bas dans la cuisine, le salon et la salle à manger. L'accent berrichon de ces derniers la fait sourire.

Ah ! comme cela lui a manqué à Paris !

Descendant l'escalier de marbre, elle aperçoit une silhouette dans le hall de l'entrée. C'est Edmond Plauchut que l'on vient de faire entrer. Il vient aux nouvelles, il a su qu'Aurore était rentrée de Paris. Plauchut, comme Aurore aime à l'appeler, est l'ami de toujours, l'ami fidèle. Il est là pour peu de temps. Journaliste aventurier, il parcourt la France et même le monde.

Aurore est heureuse de le revoir. C'est un personnage tellement attachant ! Elle l'invite à déjeuner avec elle. Plauchut accepte et profite de ce déjeuner pour lui raconter les différents périples de ses voyages. Elle l'écoute attentivement, aimant beaucoup l'entendre parler des différents pays qu'il visite, c'est un explorateur chevronné.

— Vient dans la serre mon bon ami, dit-elle, je vais te montrer les plants d'ananas que tu m'as apportés du bout du monde. Ils ont bien repris, j'espère qu'ils me donneront des fruits !

En se rendant à la serre, Aurore et Plauchut admirent au passage les parterres de rosiers si bien entretenus par les jardiniers du domaine.

Ceux-ci ont fort à faire. Le jardin est grand. Aurore a tenu à garder la roseraie qui avait été plantée du temps de sa grand-mère. Elle aime les roses. Sa préférée est une rose d'un blanc rosé au parfum délicat et aux feuilles de pimprenelle. Elle en cueille parfois quelques tiges qu'elle met dans un vase pour en profiter aussi à l'intérieur.

Il lui arrive de prendre contact avec des pépiniéristes qui cherchent pour elle des nouveautés.

Plauchut est maintenant parti, lui promettant une visite prochaine.

Aurore continue seule son tour de jardin. Celui-ci aussi lui a manqué lorsqu'elle était à Paris.

Aurore est par-dessus tout une femme de la campagne.

Elle n'hésite pas à chausser ses sabots pour aider au travail de jardinage. Elle plante, elle sème, elle taille, elle déplace des tas de terre...

Soudain, alors qu'elle cueille quelques fleurs pour en faire un bouquet, elle entend des rires et des cris.

Ce sont Maurice et Solange, ses grands enfants qui sont dans le fond du jardin près du petit bois. À l'aide d'un filet, ils essayent d'attraper des papillons.

Maurice a un panier sanglé à son épaule qu'il a ouvert. Aurore y observe deux petits papillons blancs et un machaon.

Les papillons sont affolés et cherchent manifestement à s'échapper.

À la demande de sa mère, Maurice ouvre le panier et les papillons s'envolent tout en tourbillonnant, probablement heureux de retrouver leur liberté.

Maurice, l'aîné de ses enfants, ressemble à sa mère. Il est svelte et élégant. Il a un caractère gai et calme à la fois. Très proche de sa mère, il aime lorsque celle-ci est à Nohant. Solange, la cadette est plus espiègle. Lorsqu'elle était plus jeune, elle aimait par-dessus tout faire des farces autour d'elle, cachant parfois les outils des jardiniers. Lorsque les domestiques l'appelaient, elle se cachait dans le petit bois, les laissant la chercher de longues minutes avant de se montrer. Physiquement, elle tient plutôt de son père, le baron Casimir Dudevant, dont Aurore est divorcée depuis quelques années.

En entrant dans la maison, une lettre attend Aurore sur un plateau en argent posé sur la table de la salle à manger.

C'est son ami Flaubert qui lui envoie de ses nouvelles de Croisset où il réside. Il l'invite à venir passer quelques jours chez lui, là-bas en Normandie.

— Pourquoi pas cet été ? dit-il dans sa lettre, ou à l'automne ? Comme il vous plaira ma bonne amie.

Aurore repose la lettre. Cela lui fait toujours plaisir d'avoir des nouvelles de ses amis. Elle prévoit de lui répondre.

Des lettres, Aurore en a déjà écrit beaucoup. L'écriture fait partie intégrante de sa vie. Lorsqu'elle est à Nohant, elle écrit des articles pour le journal local du Berry. Lorsqu'elle

va à Paris, elle s'adonne à écrire quelques chroniques pour le journal « Le Figaro ». Cela lui a donné une certaine notoriété.

Depuis quelque temps, elle s'est mise à écrire des romans.

La lettre de Flaubert va rejoindre toutes les autres qu'elle garde précieusement dans son cabinet de travail.

Celui-ci est une petite pièce minuscule, où se trouve un placard qu'elle a fait aménager pour en faire un petit bureau ou plutôt une tablette surélevée de quelques étagères. Comme bien souvent, ce soir, Aurore attend que toute la maison soit endormie.

Elle se dirige vers son cabinet de travail, prend sa plume, la trempe dans l'encrier et se met à écrire, dans la pénombre de la pièce. Elle répond d'abord à la lettre de Flaubert, puis reprend l'écriture de son roman à la lueur de la bougie dont le flamboiement fait apparaître des ombres sur le mur. Elle commence d'abord par relire les dernières lignes qu'elle a écrites récemment afin de poursuivre l'histoire avec cohérence, puis la plume se met à courir sur le papier. Les idées fusent, le roman se crée.

Aurore ressent soudain le besoin de prendre le frais, la fenêtre étant ouverte. Dehors, c'est le silence de la nuit, on n'entend que le hullement de la chouette qui s'est posée dans le petit bois. La nuit est noire, la lune se cachant derrière les nuages.

Quelque part, au loin, dans une ferme, un chien aboie, puis se tait, laissant le silence de la nuit se réinstaller.

Les jours passent à Nohant, avec son lot de peines, de rires, de joies, de chants, de jeux, d'écritures et de tant d'autres choses qui font que les journées paraissent courtes malgré la longueur des jours de ce début d'été.